

« Je ne suis pas vulnérable! » : analyse du récit de vie professionnelle d'une enseignante paraplégique au prisme des épreuves, du handicap et du genre

Elena Pont

Candidate au doctorat en sciences de l'éducation et en sociologie
Université de Genève / École des Hautes Études en Sciences Sociales

Résumé

L'objectif de cet article est de montrer la subjectivation individuelle du parcours professionnel d'une informatrice, puis de la mettre en regard de concepts empruntés aux études biographiques et de modèles d'expérience. Nous proposons l'analyse du récit de vie professionnelle d'une enseignante paraplégique qui s'inscrit dans une recherche menée en Suisse romande sur la reconstruction de trajectoires professionnelles par des personnes paraplégiques. Les modèles de handicap et le concept du genre apportent un nouvel éclairage sur les significations de la trajectoire professionnelle racontée dans ce récit. Chez notre informatrice, nous constatons l'autovalorisation de l'identité professionnelle à travers des définitions traditionnellement masculines de l'action dans le monde du travail.

Mots-clés

Paraplégie/Genre/Récit autobiographique/Trajectoire professionnelle/Épreuve/Modèle d'expérience

Introduction

En Suisse, les chiffres de 2011 de l'Assurance-invalidité (un des piliers des assurances sociales suisses qui évalue le degré d'incapacité au travail) indiquent que les aides à la finalisation d'un projet professionnel, notamment par l'intervention d'un-e psychologue en orientation employé-e par cette assurance, sont octroyées à un pourcentage faible et décroissant d'hommes entre deux catégories d'âges particulièrement actives (les 25-29 ans et les 35-39 ans). Ces mesures sont plus rarement accordées aux femmes qu'aux hommes dans ces catégories d'âges et toujours selon un pourcentage décroissant entre les deux catégories (Office fédéral des assurances sociales, 2012). Pourtant, toutes les personnes en état d'incapacité de travail doivent être soutenues par l'Assurance-invalidité à la sortie d'un centre hospitalier avec pour objectif une réinsertion dans le marché du travail plutôt que le bénéfice d'une rente d'invalidité. Il nous paraît donc surprenant que les mesures accordées le soient dans une faible proportion. Cet état de fait laisserait à penser que la réinsertion professionnelle est soit peu encouragée, soit effectivement réalisée à la sortie du centre hospitalier ou de réhabilitation, grâce à l'obtention d'un contrat de travail. Aussi, nous avons cherché à savoir par quels moyens, en amont d'une possible prise en charge par

l'Assurance-invalidité, les centres de réhabilitation pour paraplégiques organisent leur protocole de réhabilitation vers l'emploi formel.

Notre recherche de doctorat a pour objet d'étude les moyens éducatifs octroyés, par les centres de réhabilitation, à leurs patient-e-s paraplégiques en vue de leur retour dans le monde du travail. Notre hypothèse est que dans le discours de réhabilitation professionnelle, des représentations de genre et de handicap s'entrecroisent, avec pour effet une limitation de l'autodétermination des personnes paraplégiques dans leur réorientation. Nous avons recueilli un corpus de six récits de vie professionnelle d'hommes et de femmes paraplégiques qui ont repris, ou non, leur trajectoire professionnelle.

Nous analysons plus spécifiquement, dans le cadre de cet article, un récit de vie recueilli lors notre recherche. Notre objectif est de rendre compte de la subjectivation de la trajectoire professionnelle d'une seule femme paraplégique, que nous appellerons Laurie. Cette femme d'environ 55 ans est enseignante dans une école maternelle d'une petite ville de Suisse romande.

Le récit de vie est une méthodologie qui a déjà été pratiquée dans des recherches qualitatives avec des groupes de personnes paraplégiques (Thomas, 1999; Ville, 2005; Van de Velde *et al.*, 2013; Reinhardt *et al.*, 2013). Ces recherches rapportent des expériences de la participation sociale de femmes et d'hommes paraplégiques, mais aucune ne restitue, à notre connaissance, l'analyse d'un récit unique. Thomas (1999) a collectivisé les expériences de discriminations croisées de handicap et de genre vécues par des femmes handicapées, qui montrent que certains droits et aspirations sont inaccessibles pour ces femmes (non-accès au logement, à l'éducation, au travail, à la vie affective et familiale, etc.). Van de Velde *et al.* (2013) ont recueilli les choix biographiques qu'effectuent des hommes paraplégiques pour atteindre une participation sociale optimale. Leur degré d'autodétermination est lié, tout à la fois, aux attentes et aux limitations imposées par l'entourage, et à la perception de la continuité de leur parcours biographique malgré la survenance de la paraplégie. La recherche de Reinhardt *et al.* (2013) a analysé les significations attribuées par des hommes et des femmes paraplégiques et tétraplégiques aux termes de « participation sociale » et d'« intégration ». Les informateurs/trices lient la qualité de leur participation sociale et de leur intégration au sentiment d'être « accepté-e » en tant que personne paraplégique ou tétraplégique, et à la possibilité d'évoluer dans l'espace social sans recevoir de traitement particulier. Enfin, Ville (2005) a mené une recherche sur un aspect de la participation sociale des personnes paraplégiques : la reprise de leur trajectoire professionnelle, qui est fortement dépendante de la temporalité de leur travail de reconstruction autobiographique et du degré d'autodétermination qui leur est laissé par les institutions de prévoyance.

L'autodétermination des personnes paraplégiques est la question centrale commune aux recherches précitées et à la nôtre. Nous remarquons avec Reinhardt *et al.* (2013) que la participation sociale des personnes paraplégiques n'est pas seulement fonction de qualités individuelles (comme l'énergie ou la volonté), mais aussi d'obstacles matériels et idéels comme des représentations limitantes sur les choix possibles pour les personnes paraplégiques. Par l'analyse d'un seul récit, nous avons tout d'abord la volonté de

comprendre le sens et la cohérence d'une trajectoire biographique singulière. Son analyse rapporte la construction, par une informatrice, de liens logiques et temporels cohérents (De Coninck et Godard, 1990), particuliers à la compréhension de sa propre trajectoire biographique. Cette compréhension originale peut faire émerger des significations inattendues, au-delà de catégories préétablies. La particularité de notre recherche est précisément d'éviter d'utiliser des catégories d'expériences larges, comme la « participation sociale » ou l'« intégration », pour analyser l'expérience de personnes paraplégiques. Nous préférons nous axer sur le retour au travail formel comme aspect plus spécifique de la trajectoire biographique, tout en repérant des catégories d'analyse et des modèles d'expérience propres révélés par la narration. Par le choix d'analyser un seul texte, nous éprouvons ensuite notre usage des concepts des études biographiques, comme le lien signifiant entre économie cinétique de la narration, et empreinte des épreuves vécues. Finalement, nous mettons la subjectivation de sa trajectoire professionnelle par notre informatrice en regard d'attentes et attributions de genre dans l'expérience des personnes paraplégiques (par exemple, la passivité [Shakespeare, 1996]), ce qui n'a pas encore été réalisé au niveau d'un récit unique.

Nous avons choisi comme matériau d'analyse le récit d'une enseignante paraplégique, Laurie, du fait de notre intérêt pour les représentations et attributions de genre chez les acteurs et actrices du champ de la formation. Préalablement à l'analyse du récit, nous allons croiser les concepts de genre, de handicap et de formation des adultes susceptibles d'éclairer l'analyse du récit de Laurie. Nous montrons ensuite la pertinence de la méthodologie des récits de vie pour atteindre notre objectif : la subjectivation d'une trajectoire professionnelle par une informatrice paraplégique. Puis, nous analysons le récit de Laurie grâce à des concepts articulés de narratologie et des études biographiques en éducation (qui portent une attention aussi bien aux formes narratives qu'à l'expérience rapportée), qui nous permettent de comprendre les principales épreuves biographiques dans la trajectoire de Laurie. Les significations des épreuves sont ensuite éclairées aux prismes plus larges de modèles de représentations de genre et de handicap dans le monde du travail. Notre conclusion soulignera les limites de l'analyse d'un récit unique, tout en relevant les apports méthodologiques et praxéologiques potentiels de la recherche biographique avec des personnes paraplégiques.

1. Ancrage théorique au croisement du genre, du handicap et de la formation

Puisque notre analyse se situe au croisement du handicap, des orientations scolaires et professionnelles sociosexuées et de la réhabilitation professionnelle, nous allons être amenée à mobiliser différents champs théoriques : les *Disability Studies* ou Études sur le handicap (Barnes, Oliver et Barton, 2002), le système de genre dans l'éducation et le monde du travail en particulier (Mosconi, 1994; Flannery et Hayes, 2007; Maruani, 2011; Vouillot, 2014) et la formation des adultes, tout spécialement les notions de projet professionnel (Dominicé, 2002), d'autodétermination (Deci et Ryan, 2002) et d'épreuve biographique (Baudouin, 2013).

1.1 Genre, formation et travail

De nombreuses études menées depuis les années 1980 ont montré que le genre, conçu comme un rapport social de pouvoir du groupe des hommes sur le groupe des femmes, institue des normes de sexe différenciatrices et hiérarchisantes (Collet et Mosconi, 2010) et a une influence sur les orientations scolaires et professionnelles (Vouillot, 2007). Selon Kergoat (2000), dont les travaux portent sur les rapports sociaux de sexe dans les sphères publique et privée, deux grands principes régissent la répartition du travail entre les hommes et les femmes : le principe de séparation, selon lequel « il y a des travaux d'hommes et des travaux de femmes », et le principe de hiérarchie selon lequel « un travail d'homme vaut plus qu'un travail de femmes » (p. 36). Dans le marché de l'emploi, il existe des « mécanismes de concentration et de ségrégation » (Maruani, 2011, p. 37) qui, d'une part, limitent la palette de choix professionnels des femmes et les regroupent dans des secteurs déjà fortement féminisés et, d'autre part, les empêchent d'accéder à des positions hiérarchiques plus élevées.

Dans cette réalité sociale nettement ségréguée, s'engager dans une formation professionnelle qualifiante (ou requalifiante) revient à se projeter dans un espace public fortement soumis aux représentations de genre. Les travaux de Flannery et Hayes (2007) mettent l'accent sur l'importance de contextes d'apprentissage soutenant et sur l'accès à la parole, qui permet une prise de conscience des limitations internalisées par les femmes face à leur formation, ou dans le monde du travail. Les perspectives intersectionnelles – qui désignent l'interaction entre les différentes appartenances sociales telles que le genre, la race et la classe dans les pratiques socioculturelles et les fonctionnements institutionnels (interaction qui entraîne des relations de pouvoir inégalitaires) (Crenshaw, 1991; Davis, 2015; Kergoat, 2009) – nous montrent que le genre doit être travaillé avec une autre catégorie de différence, le handicap. Dans l'analyse de la reconstruction de la trajectoire professionnelle de notre informatrice, nous voyons que les appartenances de genre et de handicap s'entrecroisent dans la réalisation de cette reconstruction.

1.2 Handicap, genre et formation

Les *Disability Studies* sont un champ académique qui a émergé de la lutte pour les droits civils en Grande-Bretagne dans les années 1970 et 1980. Au sein des *Disability Studies*, un modèle de représentations du handicap, appelé « modèle médical », a été élaboré. Il s'appuie sur le « modèle de la tragédie individuelle » (Oliver, 2009), qui établit une causalité mécanique entre déficience physique et inadaptation sociale (Hughes, 2002). De fait, le modèle médical impose aux patient-e-s la nécessité de s'adapter à leur environnement personnel (Oliver, 2009). Il s'agit d'un processus de « normalisation » (Oliver, 2009, p. 9), c'est-à-dire une injonction permanente au maintien et à la valorisation, chez les personnes handicapées, de visions du monde de personnes valides.

Le modèle médical relaie des perceptions traditionnellement limitantes des potentialités des personnes ayant une déficience physique. Ces personnes peuvent développer des stratégies d'action et d'interaction propres à minimiser les limitations que leur environnement leur impose (Goffman, 1975). Dans les représentations courantes, de telles attitudes sont héroïsées. Mais la diffusion du modèle médical peut être vécue comme une

forme d'oppression, peu souvent conscientisée, mais fréquemment internalisée par les personnes paraplégiques. Ces représentations sur les personnes handicapées physiques sont souvent extrémisées, recouvrant des images aussi bien négatives que très positives (Ravaud et Ville, 1985), mais ces représentations sont éloignées de l'expérience de ces personnes et peuvent limiter l'engagement des femmes et des hommes paraplégiques dans la poursuite de leur trajectoire professionnelle.

Dès la survenance de la déficience physique, les écueils de la réhabilitation mettent fortement à mal le « sentiment d'efficacité personnelle » (Bandura, 2007) – la croyance en ce que l'on peut faire de ses aptitudes pour atteindre un but donné – des personnes paraplégiques. Ce sentiment est néanmoins soutenu dès les débuts de la réhabilitation, professionnelle en particulier. Les professionnel-le-s de l'orientation proposent la co-construction, avec leurs patient-e-s, d'un projet professionnel personnalisé. L'élaboration du projet requiert la stimulation de ce que Carré (2005) appelle « l'apprenance », soit « un ensemble durable de dispositions favorables à l'action d'apprendre » (p. 108). Les patient-e-s acquièrent des moyens d'autoattribution d'une identité positive qui favorise l'exercice du pouvoir d'agir et de la capacité d'« autodétermination » (Deci et Ryan, 2002), qui est une liberté de faire des choix que s'octroie le sujet. L'autodétermination des patient-e-s peut cependant se trouver limitée par l'émission de représentations dévalorisantes sur les femmes et les personnes handicapées engagées dans le travail formel. Nous voyons ces représentations limitantes réfractées dans le sous-groupe des femmes paraplégiques. Celles-ci expérimentent une « oppression simultanée » (Thomas, 1999, p. 98) et en tant que femmes, et en tant que personnes handicapées, à l'intersection des rapports sociaux de sexe et « de handicap » (nous osons formuler l'existence de ce rapport social bien qu'il n'ait, à notre connaissance, jamais été théorisé). En centre de réhabilitation, les femmes paraplégiques sont engagées dans un processus de recomposition identitaire où se heurtent deux systèmes de représentation – celui des personnes handicapées et celui des femmes handicapées, qui s'imbriquent et évoquent passivité (Shakespeare, 1996) ou « agir faible » (Soulet, 2010, p. 277).

2. Méthodologie des récits de vie

Afin de répondre à l'objectif de cet article (la subjectivation par une informatrice paraplégique de sa propre trajectoire professionnelle), nous soulignons la pertinence de la méthodologie des récits de vie dans les champs de la sociologie, d'une part, et des sciences de l'éducation, d'autre part. Les récits de vie constituent une démarche qualitative qui permet de comprendre des mécanismes de temporalité à l'œuvre à la fois dans l'expérience vécue, et dans le récit de cette expérience (Raybaut, 2009).

Au niveau individuel, les récits de vie sont « susceptibles de rendre plus riche et plus significative la connaissance de la réalité sociale » (Desmet et Pourtois, 2007, p. 140). Les récits offrent la possibilité d'une lecture affinée des trajectoires individuelles, au-delà de l'interprétation de surdéterminants sociohistoriques (Grossetti, 2004).

Chez l'individu, les récits de vie permettent aux informateurs-trices de livrer une subjectivation organisée de leur expérience. L'informateur-trice peut octroyer du sens à sa

trajectoire biographique – et, plus spécialement, professionnelle – en en faisant une synthèse des événements signifiants. Il-elle la « met en intrigue », selon Ricœur (1983). Un travail de conscientisation et de reconstruction biographique peut s'exercer, qui permet à la personne de comprendre le sens et la cohérence de sa trajectoire en endossant une « identité narrative » (Ricœur, 1983). L'individu conjugue son ipséité (son moi réfléchi) avec son moi persistant, et son ipséité avec son altérité. L'informatrice accède à un « présent historique » (Ricœur, 1983) : son passé, son présent et son futur existentiels s'inscrivent dans le moment présent du récit. L'identité narrative permet d'enclencher un processus d'identification, de sémantisation et d'organisation de l'expérience. La compréhension du sens attribué à la trajectoire professionnelle révèle la qualité du « dynamisme motivationnel » (Carré, 2005, p. 136) à l'œuvre dans la formation ou la profession.

Le travail de conscientisation est propice à faire naître, d'une part, un refus de la perpétuation de situations d'oppression en raison du genre et du handicap; d'autre part, il peut renforcer l'engagement de soi dans un projet de formation (voire, d'autoformation – Dominicé, 2002) ou dans un projet professionnel. Des choix émancipatoires par rapport aux rôles professionnels attendus sont dès lors envisageables.

Nous souhaitons saisir la subjectivité d'une seule femme paraplégique, Laurie, attribuant du sens à ses expériences professionnelles. Mais tout d'abord, nous rendons compte du recrutement de Laurie et du protocole d'entretien puis traçons le parcours de vie de cette informatrice, tel qu'elle nous l'a raconté.

2.1 Recrutement de l'informatrice et protocole d'entretien

Nous avons rencontré Laurie lors d'activités associatives communes. Laurie articule ses expériences autobiographiques dans une véritable trajectoire. Dans son récit, il n'existe pas un « avant » et un « après » l'accident invalidant, séparés, selon notre expression, par un « no man's land existentiel ». Exprimer ces trois temporalités revient à reproduire une représentation stéréotypique de la rupture majeure du parcours de vie des personnes paraplégiques. Au contraire, Laurie raconte une trajectoire de vie unifiée, articulée autour de relations de causalité construites de façon originale (De Coninck et Godard, 1990).

Nous avons mené avec Laurie un entretien semi-directif sous la forme d'un récit de vie professionnelle. Notre question de lancement fut : « Pourriez-vous me raconter votre carrière professionnelle depuis votre première activité jusqu'à aujourd'hui? ». Cette question fut accompagnée d'un protocole de questions complémentaires qui ont trait aux choix d'orientation initiale et de réorientation, aux pratiques socio-sexuées d'orientation dans les professions, et à l'influence de l'environnement social sur les choix d'orientation et de réorientation. Nous avons enregistré le récit de Laurie, d'une durée d'une heure, dans sa salle de classe. Malgré la mise à distance de l'expérience par la narration, nous estimons que le contexte familial favorise l'identification à sa propre trajectoire.

2.2 Portrait de Laurie

Laurie mène une carrière professionnelle d'enseignante depuis plus de 35 ans. Elle est mère

de deux enfants. Nous rapportons ici des événements de vie chronologiquement réordonnés, selon la temporalité de l'expérience vécue. Le récit de Laurie a rapporté ces événements et actions dans un ordre et une durée de narration différents.

D'origine anglaise, Laurie arrive en France alors qu'elle est en âge de fréquenter l'école maternelle. Déracinée et marquée par une petite enfance traumatisante, elle demeure mutique pendant 18 mois. Toujours durant l'enfance, Laurie s'établit en Suisse romande. Au moment de son orientation professionnelle, Laurie choisit sans hésiter l'École normale, l'institution qui formait les enseignant-e-s du primaire. Après quelques mois d'enseignement dans une école primaire de Suisse romande, Laurie fait le choix de voyager et accumule les expériences professionnelles d'abord à l'étranger, puis de retour en Suisse romande. Célibataire, Laurie devient mère. Elle ne peut à cette époque bénéficier ni du soutien du père de l'enfant, ni de celui de sa propre mère. C'est alors qu'elle a l'occasion d'être engagée comme enseignante dans une école maternelle. Pendant l'exercice de cet emploi, elle a un accident de la route qui la rend paraplégique. Elle suit une réhabilitation en centre spécialisé. Grâce à l'intervention de son directeur d'école auprès du centre, Laurie ne suit pas le protocole de réhabilitation professionnelle; elle est réengagée par le directeur de son école alors qu'elle vit les premiers mois de sa réhabilitation physique. Ce retour à l'emploi s'effectue dans le cadre d'un co-enseignement : « *Ce directeur, on a tout fait ensemble... Et puis en fait, ce qu'on a fait, c'était me mettre à disposition quelqu'un, donc, qui enseignait avec moi. [...] Au mois de janvier, donc en co-enseignement avec cette personne, et... autour du printemps, j'étais seule, parce qu'on a vite réalisé qu'il n'y avait pas besoin, pas du tout de problème...* » (Laurie, 20.06.2013). Laurie retourne à son emploi à la suite de l'accessibilisation de sa place de travail. Ces mesures sont financées par l'Assurance-invalidité. Rapidement, Laurie négocie encore quelques adaptations de l'environnement physique de son lieu de travail, puis devient complètement autonome. L'an dernier, Laurie prend la décision de changer d'établissement pour une autre école, dès la rentrée scolaire d'août 2013. Cette volonté de changement résulte, dans un rapport de cause à effet exprimé, d'une décision du département cantonal responsable de l'éducation : le statut de maître-esse d'école maternelle devient équivalent à celui d'enseignant-e d'école primaire, moyennant une augmentation du temps de travail de quelques périodes. Laurie, contrainte d'augmenter son taux d'activité, anticipe une péjoration de sa qualité de vie et obtient de l'administration de pouvoir travailler dans une école plus proche de son domicile. La chronologie des expériences vécues s'arrête sur ce rebondissement biographique.

3. Analyse du récit : l'histoire professionnelle de Laurie, entre émancipation et autovalorisation

Les événements de la trajectoire de vie de Laurie peuvent être compris au prisme de concepts des études biographiques et de « modèles d'expériences » (Van Dijk, 2009). Nous concevons ces derniers comme des ensembles de caractéristiques (auto) attribuées au vécu, et dont un individu ou un groupe fait un usage situationnel pour saisir ou résoudre une expérience problématique. Quant aux notions de la recherche biographique, telles les épreuves, l'empreinte des épreuves ou les bifurcations, nous les définissons ci-après, y recourons dans l'analyse du récit de Laurie, et les éclairons des significations des modèles d'expériences.

3.1 Concepts de la recherche biographique en éducation et modèles d'expériences

Notre méthode d'analyse des récits articule une interprétation des mécanismes narratifs des récits, à une lecture des expériences biographiques. La compréhension du sens de la trajectoire s'appuie sur des notions empruntées aux études biographiques en sciences de l'éducation : les épreuves, les bifurcations, et l'empreinte des épreuves sur la trajectoire professionnelle.

Le sens du terme d'« épreuve » peut être appréhendé dans plusieurs acceptions : « “Éprouver”, c'est faire subir quelque chose à quelqu'un » (Ville, 2010, p. 9); dans le sens commun, c'est aussi « ressentir » ou encore, « inscrire, laisser une trace ». L'épreuve est une expérience par laquelle le soi se met au défi d'acquérir des connaissances nouvelles, « se développe et se transforme » (Ville, 2010, p. 9).

La survenance de la paraplégie peut être considérée comme une épreuve, une rupture biographique qui place le sujet à une bifurcation. Celle-ci est une temporalité faite d'événements enchâssés et imprévisibles (Grossetti, 2010), telle la réadaptation professionnelle en centre de réhabilitation. La projection de soi dans un avenir professionnel s'en trouve freinée, également en raison de l'empreinte des épreuves. À la suite de Baudouin (2013), nous comprenons que l'empreinte de l'épreuve est une forme de perception cognitive et affective du passé qui influence la poursuite du parcours biographique. Les épreuves et les bifurcations produisent des empreintes plus ou moins fortes sur les expériences. Cette variabilité se laisse apprécier à l'aune d'un concept narratologique : l'économie cinétique du récit, qui est le temps de narration variable consacré aux différents événements et actions biographiques (Baudouin, 2013). Plus ce temps de narration est long, plus on est enclin-e à penser que l'empreinte de l'épreuve est vive et a influé sur la trajectoire biographique (Baudouin, 2009). Au contraire, lorsque le temps de narration d'un épisode est court, on peut penser que l'événement ou l'action n'a pas laissé une empreinte significative.

Nous analysons les épreuves, les bifurcations et l'empreinte des épreuves à la lumière de modèles d'expérience de genre et de handicap dans le monde du travail. Laurie mobilise ces modèles pour faire sens de ses expériences et de son identité dans le milieu professionnel.

3.2 Épreuves et temporalité dans le récit

Au cours de l'épreuve, le sujet peut opérer des choix grâce à sa réflexivité (Baudouin, 2013). Il peut faire preuve de « directionnalité cognitive » (Nuttin, 1980), c'est-à-dire donner une direction à l'action qu'il a choisie. C'est un principe que dénotent les expériences professionnelles de Laurie.

Notre analyse portera sur les « épreuves types » (des événements ou actions dont des groupes sociaux partagent les significations, ce qui les rend « standards ») (Baudouin, 2013), les épreuves singulières, et sur ce que nous percevons être, selon notre propre terme, des « périépreuves » (des conséquences ou séquelles des épreuves types), tel que nous les repérons dans la chronologie des événements du récit de Laurie. Notre instrument

d'analyse sera un concept narratologique, l'économie cinétique du récit. La vitesse de près d'un tiers du récit attire l'attention : en à peine 15 à 20 minutes d'entretien, Laurie raconte une suite d'événements et d'actions singulatifs (qui ne se reproduisent plus) qui couvrent plus de 30 ans de sa vie, jusqu'à l'évocation de son retour à l'emploi. Cependant, des épreuves types peuvent être circonscrites dans cette partie du récit.

Tout d'abord, intervient l'épreuve type du déracinement de l'enfant qui subit l'émigration, puis qui intègre l'école. Laurie établit une relation de causalité entre le déracinement et le mutisme, renforcé par des traumatismes subis dont elle explique les conséquences en une phrase : « *Plus tard j'ai compris, il y a environ dix ans, que ce que je prenais à l'époque pour la réalité était des rêves, et ce que je prenais pour des rêves, c'était la réalité* » (Laurie, 20.06.2013). Cette première épreuve type montre une mise en intrigue concise et articulée selon des liens logiques établis par Laurie elle-même. L'expérience des traumatismes de l'enfance a pris un sens global, mis à distance à la fois temporellement, et émotionnellement.

La même concision règne sur la deuxième épreuve type, celle qui amène Laurie à une véritable bifurcation : celle de l'orientation professionnelle. Laurie se dirige sans hésitation vers l'École normale, l'école de formation des enseignants du primaire, et cela tient en une phrase affirmative qui montre une symétrie entre expérience et récit. L'orientation résonne comme un non-choix, une vocation. L'expérience de la formation n'est pas relatée. Le premier emploi en tant qu'institutrice ne semble pas être une épreuve type ou une bifurcation, car il n'est pas raconté. Le passage de la formation initiale d'enseignant-e au premier emploi était sans doute un agir socioprofessionnel assez couramment partagé en Suisse romande dans les années 1970, du fait de la démocratisation des études et de la massification des effectifs scolaires, dans le sillage du boom économique des Trentes Glorieuses, de changements sociaux et d'une certaine libération culturelle (Gavillet-Mentha, 2011).

Plus long est le récit des voyages et des expériences professionnelles qui jalonnent le premier engagement dans l'emploi formel, et que nous regroupons en une expérience singulière cohérente. Les bifurcations rapprochées sont enchaînées très rapidement dans le récit. Elles semblent souhaitées, quand bien même elles peuvent être comprises comme une accumulation d'expériences erratiques tombant sous l'explication du trouble psychologique autoattribué (la confusion entre « rêves » et « réalité »). Des détails narratifs indiquent une période valorisée d'autodétermination et d'autoformation dans des contextes d'apprentissages « exotopiques » – c'est-à-dire, qui projettent la personne dans des contextes éloignés de ses domaines et démarches familiers d'apprentissage (Baudouin, 2013). Laurie a un rapport au savoir et une capacité d'apprenance accrues, guidés par des motifs « épistémiques » ou « hédonistes » non exprimés (Carré, 2005, p. 131). Les expériences accumulées, singulières, sont comprises à l'aune d'une normalité autodéfinie, qui suggère une identité personnelle valorisée et affirmée au moment du récit. Nous percevons en effet un dysmorphisme entre l'identité passée, problématique, que Laurie s'attribue, et l'identité narrative qui gouverne la perception d'un soi et d'actions valorisés.

Le retour à un emploi d'institutrice, stabilisé, marque une nouvelle bifurcation, qui

constitue également une épreuve type. Elle est rapidement relatée. La bifurcation de l'accident est tout aussi brièvement racontée et mise à distance par une note d'humour : « *C'est pendant cet emploi que j'ai eu mon accident (...). C'est arrivé le 31 mars, et quand les enfants ont appris le lendemain que je ne pourrai plus marcher, ils ont cru que c'était un poisson d'avril* » (Laurie, 20.06.2013).

Très rapidement, Laurie passe au récit du rôle de vicariant positif joué par son directeur dans son retour à l'emploi. Bandura (1980) définit l'apprentissage « vicariant » (p. 111) comme l'adoption d'un comportement que l'on a vu réussir chez quelqu'un d'autre, et qui agit comme modèle pour sa propre action. Le directeur s'est imposé en médiateur entre le centre de réhabilitation, l'Office cantonal de l'Assurance-invalidité (qui décide du degré d'aptitude au travail des personnes déficientes physiques retournant à l'emploi), et Laurie, qui raconte que le directeur a déclaré : « *Vous êtes toujours la même, vous savez toujours enseigner, vous allez reprendre votre travail, j'ai confiance en vous.* » (Laurie, 20.06.2013). Ce sont les seules paroles d'un protagoniste que Laurie rapporte au discours direct; elles ont sans doute été un déclencheur de sa motivation à retourner à son emploi et un renforcement de son sentiment d'efficacité personnelle (Bandura, 1980). Le directeur a introduit l'ingrédient de la stabilité dans la trajectoire professionnelle provisoirement rompue de Laurie. Elle attribue une portée quasi sociohistorique à l'action d'un individu (Grossetti, 2004), le directeur, qui a contribué à modifier le fonctionnement de l'Assurance-invalidité : « *Ce directeur-là, c'était un précurseur. Il a ouvert une voie pour les femmes pour qu'elles puissent travailler à 50 %, comme moi. J'ai repris mon travail à une époque où on n'entrait pas à l'École normale en boitant* » (Laurie, 20.06.2013). Laurie octroie au directeur un grand pouvoir d'agir exercé au service de la collectivité et de deux minorités – celle des femmes et des personnes ayant une déficience physique. Les principes de pouvoir d'agir et d'autodétermination ont été modelés par son directeur pour Laurie, qui elle-même les a mis en œuvre dans son action professionnelle. Il est possible que l'action du directeur ait été un modèle conducteur quand, à la bifurcation récemment imposée par l'institution scolaire, Laurie a décidé de changer d'école. C'est une épreuve qui paraît négociée dans une directionnalité cognitive et volitive claire (Carré, 2005), sans grande hésitation, comme la vitesse accentuée de son récit le laisse comprendre. Cette expérience future n'est pas qualifiée, pas plus que n'est exprimée une projection de soi, une évolution de l'identité professionnelle; le processus d'individuation semble achevé.

3.3 Une épreuve singulière rapportée à des modèles d'expériences

Nous terminerons notre analyse du récit par une épreuve singulière de la vie professionnelle de Laurie, qui a trait au moment de l'année scolaire où il est temps d'organiser une excursion scolaire avec sa classe. C'est une pratique répétée au fil des années et que Laurie réitère plusieurs fois dans son récit. Pendant quelques années, Laurie s'est chargée de l'organisation de l'excursion scolaire annuelle à la place de l'une de ses collègues, qu'elle définit comme « dépressive » (Laurie, 20.06.2013). L'organisation de l'excursion, la « course d'école », a lieu cette année encore. C'est une action héritée du passé, mais toujours présente, qui dessine une symétrie entre la temporalité du vécu et le présent du récit. Laurie donne à cette pratique scolaire une signification importante, car son identité et sa compétence professionnelles y sont en jeu. Elle rapporte : « *Quand j'ai travaillé avec la personne qui était dépressive, alors qu'elle était à 4 ans de sa retraite, elle n'avait jamais*

fait de course d'école de sa vie, donc je lui ai organisé la course d'école » (Laurie, 20.06.2013). Laurie, dont un des comportements attendus (qu'elle a internalisé) est la dépendance, aide une de ses collègues. Son récit dénote un paradoxe implicite : elle semble être consciente du comportement attendu, car elle proteste contre l'attitude de sa collègue; mais tout à la fois, elle refuse que ses compétences soient instrumentalisées. Ces perceptions se construisent dans un contexte où la dépendance attendue situe défavorablement Laurie dans les relations de pouvoir au sein de l'école. En effet, dans le récit de l'organisation des excursions, Laurie évoque les relations de pouvoir qui se construisent autour des situations de « vulnérabilité » vécues par certaines collègues.

Le modèle médical diffuse une normativité aussi bien physique que psychologique qui se résumerait en la perception, chez les personnes paraplégiques, des caractéristiques de solidité et de rationalité acquises dans le processus de leur normalisation. Les soupçons d'inadaptation sociale et de potentialités professionnelles limitées sont communément diffusés par le modèle médical et doivent être compensés par Laurie au moyen d'affirmations répétées de ses compétences professionnelles.

Laurie s'inclut dans le groupe vulnérable lorsqu'elle parle du « contrôle » qu'elle a subi longtemps après son retour à l'emploi, et des barrières handicapantes qu'elle rencontre : « *La nouvelle directrice est venue me voir plus souvent* »; « *il y a des gens qui n'amènent jamais rien dans la classe et qui mettent les jeux en haut* » (Laurie, 20.06.2013). Cependant, elle s'en affranchit en attribuant une vulnérabilité plus grande que la sienne à des collègues qui manifesteraient une autre forme de dépendance que la dépendance physique : « *C'est une fille qui n'arrive pas à travailler toute seule (...). Il faut toujours qu'elle travaille en satellite avec quelqu'un (...), faut toujours qu'elle se mette à côté de telle ou telle personne. Or moi... je me mets avec des primaires, je me mets avec des enfantines, je suis beaucoup plus, de par ma situation... je peux pas toujours me mettre à côté de la même personne (...). Et puis, y a des gens qui ont besoin d'être toujours... fonctionner par deux, ou par trois...* » (Laurie, 20.06.2013).

L'affirmation de son autonomie et de l'autodirection dans ses choix suppose un recours à deux modèles d'expériences par Laurie : les modèles de la compétence et de la vulnérabilité. Selon Van Dijk (2009), les sujets interprètent les expériences de leur vie quotidienne au prisme de « catégories expérientielles basiques » (p. 66-67) comme le temps, le lieu, la causalité, la prépondérance et la pertinence des expériences. De manière plus complexe, l'interprétation des expériences façonne les représentations de soi et plus spécifiquement les identités de rôles; ces représentations se construisent en interaction avec l'entourage (Van Dijk, 2009, p. 69-70). Nous comprenons que Laurie a élaboré des interprétations de ses expériences professionnelles à l'aune des catégories pertinentes que sont la compétence et la vulnérabilité. Ces catégories reflètent aussi bien les attributions de moindres potentialités véhiculées par le modèle médical du handicap (la vulnérabilité), que les stratégies identitaires mises en œuvre par les personnes paraplégiques pour affirmer leur légitimité et leur valeur dans l'action professionnelle (la compétence). Le modèle de la compétence sert de stratégie d'autoqualification pour Laurie : il vaut mieux s'émanciper de l'attente de dépendance, qui pourrait affecter la perception – et l'autoperception – de l'expertise professionnelle et de l'autorité qui y sont attachées. Quant au modèle de la

vulnérabilité, Laurie en ébauche les propriétés comme celles d'un « sous-modèle » du modèle médical : « *Les gens sont vulnérables et on les met à l'écart dès qu'ils ont quelque chose de différent, que cela se voie ou non. Même les gens qui disent les choses, on les met à l'écart* » (Laurie, 20.06.2013).

Le récit des épreuves est sémantiquement clair, rapporté dans une économie cinétique rapide et maîtrisée. Nous supposons que les épreuves ont déjà été plus d'une fois mises en intrigue, sans doute dans une recherche personnelle de sens à la trajectoire biographique. Les mises en intrigue répétées peuvent expliquer la vitesse accentuée de la narration qui, nous le pensons, traduit une atténuation de l'empreinte des expériences.

4. Discussion : hétéronomie des systèmes de significations dans le récit de Laurie

La compréhension des expériences professionnelles de Laurie s'appuie sur deux systèmes hétéronomes : d'une part, le système de l'analyse biographique qui articule économie cinétique, épreuves et empreintes des épreuves; et, d'autre part, le système constitué de modèles d'expériences ancrés dans des notions de genre et de handicap.

Une large part du récit montre une organisation concise avec des transitions rapprochées, qui semblent traduire une empreinte peu profonde sur l'expérience. Il n'en est pourtant rien : l'étaillage sémantique construit autour de l'ensemble de la trajectoire professionnelle, laisse à penser que Laurie a donné un sens profond à son parcours. La construction et les significations du récit nous amènent à considérer des pistes d'analyse qui nuancent nos constats sur les oppressions internalisées par les personnes handicapées et, plus encore, par les femmes handicapées.

4.1 (Auto) représentations de genre et de la paraplégie en contexte professionnel

Des (auto) représentations de genre et de personnes paraplégiques, le plus souvent imbriquées, traversent le récit de Laurie. Nous tentons d'en rendre compte de manière déconstruite pour les besoins de la discussion, alors que nous savons que dans l'expérience, ces représentations sont inextricables (Kergoat, 2009).

Lorsque nous avons posé à Laurie la question additionnelle : « Le fait d'être une femme a-t-il influé sur votre parcours professionnel? », Laurie a répondu par la négative. Cette question nous a paru nécessaire, car à aucun moment Laurie n'a lié son orientation professionnelle avec la division sociosexuée des savoirs ou la division sexuelle du travail. Ce métier, dans le contexte sociohistorique où Laurie l'a choisi, était pourtant déjà majoritairement exercé par des femmes, dans une forme d'extension du travail domestique, l'éducation (Collet, 2011). Laurie n'a pas choisi sa profession par conformité aux normes de la division sexuelle du travail, mais par attrait pour le métier : « *Je l'ai choisi pour la créativité* » (Laurie, 20.06.2013).

Laurie dit vivre une expérience de la différence liée à des représentations contradictoires à propos des paraplégiques. Elle a certes une déficience physique, mais comme elle est autonome, ses collègues dressent devant elle des barrières handicapantes, par négligence

(rangement des jeux en hauteur, etc.). Elle est une enseignante paraplégique envers qui on a les mêmes attentes qu'envers une collègue valide. On peut comprendre que le fort sentiment d'efficacité personnelle de Laurie dispose ses collègues à lui attribuer une perception de compétence professionnelle plutôt que de défaillance identitaire. Laurie a une identité professionnelle sûre, en cohérence avec les normes du contexte où elle s'est construite, qui vient occulter la gestion continuelle, souvent imprévisible, des périépreuves de la paraplégie.

Laurie se dit différente et s'inclut, par de multiples relations de causalité implicites, dans un groupe hétérogène de personnes vulnérables. Cependant, elle voit les caractéristiques d'une vulnérabilité accrue dans les comportements de certaines de ses collègues : faible capacité de décision, manque d'autodirection, dépendance psychoaffective, autant de défauts traditionnellement essentialisés comme féminins (Ortner, 1974). En qualifiant certaines de ses collègues de vulnérables, elle s'extrait du groupe de femmes qu'elle définit. Laurie n'a à aucun moment parlé d'une expérience professionnelle de femme paraplégique; elle relate une expérience professionnelle de personne paraplégique de sexe indistinct.

Laurie relève chez elle-même des qualités de compétence généralement attribuées aux hommes dans le monde professionnel. Laurie s'autoattribue des descripteurs du masculin qui la positionnent favorablement dans ses relations au travail, alors qu'elle occupe aussi une position de personne paraplégique qui pourrait la dépourvoir de toute « voix » (Hayes, 2007).

4.2 Identification à la figure du « héros paraplégique »

Pour renforcer sa position de personne capable d'autodétermination, Laurie s'autoattribue les qualités du « héros paraplégique ». Nous traduisons et adaptons ce terme à partir de celui de McRuer (2006) : « super cripp ». Pour permettre aux paraplégiques de survivre à la survenance de leur tragédie personnelle, le modèle médical a construit la figure du « héros paraplégique ». La figure de l'« héroïne paraplégique » n'existe pas; cette figure n'a que les qualités d'un modèle au « masculin neutre » (Mosconi, 1994, p. 230). La notion de « masculin neutre » permet de modéliser des savoirs et des expériences généralement attribués aux hommes, dont les femmes sont inconsciemment exclues. Le « héros paraplégique » est incarné par certain-e-s paraplégiques ressortant vainqueur-e-s de l'injustice et de l'implacabilité de leur destinée, parce qu'ils ou elles sont capables de mener une vie de famille et une vie professionnelle. Nous reconnaissons ici la valeur éthique, gratifiante et rédemptrice du travail des théories wébériennes (Martuccelli, 2010), incorporée aux représentations normalisantes du paraplégique méritant.

Pour Laurie, son identité de paraplégique « neutre » prévaut sur son identité de femme dans le contexte professionnel. La représentation de genre neutre du « héros » semble ne jamais entrer en conflit avec les autodescriptions de genre de Laurie. En effet, Laurie s'est peut-être autodéfinie avec les descripteurs du masculin tout au long de sa vie. Les autodescriptions féminines de Laurie vont de soi. Dans un milieu homogène de femmes, Laurie ne trouve sans doute pas d'instrumentalité à l'affirmation de son identité féminine, puisqu'elle gagne en pouvoir d'agir en faisant valoir des autoattributions de qualités professionnelles masculines. Laurie n'évoque jamais ni la concentration de femmes dans

son métier ni la disqualification qu'entraînent des attributions féminines dans l'exercice de la plupart des emplois. Ces formes de traitements inégalitaires paraissent internalisées. Par contre, à titre personnel, Laurie développe des stratégies d'émancipation de toute description dévalorisante de genre ou de handicap. Par l'affirmation de sa singularité, qui lui attire plus d'avantages que de limitations, Laurie obtient la possibilité de faire des choix plutôt que de s'adapter.

4.3 Appropriation et émancipation du modèle médical du handicap

Alors que le modèle médical est un ensemble d'injonctions, potentiellement opprimantes, à la normalisation, Laurie puise dans ce modèle des ressources individuelles d'autodéfinition et d'autodétermination dans l'exercice de sa profession. À aucun moment de son récit, Laurie n'exprime de représentations limitantes sur les emplois possibles pour les personnes paraplégiques, ou pour les femmes paraplégiques. Ceci peut être expliqué par le fait que Laurie a évité l'épreuve de la réhabilitation professionnelle. Le sentiment d'efficacité personnelle de Laurie s'est certainement développé grâce à son ancien directeur, qui l'a préservée de représentations dévalorisantes sur les paraplégiques dans le monde du travail. L'action du directeur a laissé une forte empreinte sur la capacité d'autodirection et sur les autoattributions de genre de Laurie. L'action du directeur a sans doute permis à Laurie de lier transgression et émancipation aux descripteurs du masculin qu'elle valorise.

Le modèle médical a bien eu son effet normalisant sur la trajectoire de vie de Laurie. Mais il est devenu un instrument d'émancipation, comme d'autres modèles de survie analogues auxquels elle a eu recours à des moments d'épreuves singulières. Comme elle le raconte : *« Avec mes enfants, mère célibataire, jamais touché un rond pour mes enfants de la part de mon mari, il s'en est jamais occupé, ma famille non plus, ma maman était en plein divorce au mauvais moment, etc. Donc, en fait, j'ai toujours dû apprendre à me démerder dans ma vie »* (Laurie, 20.06.2013).

Conclusion

Nous nous étions posé comme objectif la mise en exergue de la subjectivation, à travers un récit de vie, de l'ensemble de la trajectoire professionnelle d'une seule informatrice paraplégique, Laurie. La singularité de l'expérience de Laurie comme enseignante tient à l'absence de réhabilitation professionnelle et à l'existence d'une figure masculine de vicariance, qui a modelé sa trajectoire professionnelle.

Les concepts des études biographiques (comme les épreuves, l'empreinte des épreuves et les bifurcations) offrent une première compréhension des expériences de Laurie. Les épreuves principales de sa trajectoire que sont le retour à l'emploi après la survenance de la paraplégie, ainsi que l'organisation répétée de l'excursion scolaire annuelle, lui permettent d'affirmer son identité professionnelle et son pouvoir d'agir, autant de dimensions biographiques traversées par des représentations de handicap et de genre. En effet, les expériences professionnelles de Laurie trouvent des significations approfondies dans des systèmes hétéronomes : les concepts des études biographiques, et les attributions

de genre et de handicap. Laurie endosse l'identité du « héros paraplégique », la figure normalisée, au « masculin neutre », du modèle médical du handicap. Elle s'émancipe des attentes majoritairement limitantes de ce modèle (l'attente de vulnérabilité) grâce à des autodéfinitions traditionnellement masculines dans le monde du travail (la compétence ou la résistance émotionnelle). Laurie acquiert ainsi autorité et autodirection dans l'exercice de son activité.

L'analyse d'une subjectivation unique nous laisse entrevoir des limites d'ordre théorique et méthodologique à cette entreprise même. Du point de vue théorique, nous voyons principalement deux limites, imbriquées, à l'analyse d'un seul récit, qui concernent les (auto) définitions de genre et de handicap. Tout d'abord, les recoupements d'expériences communes à plusieurs sujets paraplégiques nous faisant défaut, nous ne connaissons pas l'influence qu'ont des (auto) attributions féminines stéréotypées sur la poursuite de sa trajectoire professionnelle par une femme paraplégique. Ensuite, nous ne pouvons pas non plus estimer l'impact de l'absence d'identification au « héros paraplégique » sur l'autodétermination exercée par une femme paraplégique dans le domaine professionnel. Pourtant, nous savons avec Shakespeare (1996) que les représentations traditionnelles sur les femmes handicapées relaient une attribution de passivité dans la conduite de leur trajectoire biographique par ce groupe de femmes. Puis, d'un point de vue méthodologique, nous entrevoyons une limite principale à l'analyse d'un récit singulier : celui-ci n'a volontairement pas été éclairé d'une exploration plus approfondie des surdéterminants sociohistoriques de la trajectoire professionnelle. La subjectivité à l'œuvre dans ce récit nous a incitée à livrer les significations de l'expérience seule. Nous avons en revanche saisi, chez Laurie, l'appropriation et l'émancipation de représentations socialement et historiquement construites. Enfin, les limites de l'analyse d'un récit unique nous conduisent vers l'analyse d'autres récits de vie singuliers (ceux d'hommes, ceux de personnes paraplégiques ne travaillant pas, etc.) afin que par recoupements de significations, nous puissions définir des problématiques expérientielles particulières à ce groupe et construire des instruments d'analyse adéquats, comme de nouveaux modèles d'expériences.

Dans le cadre de la réorientation professionnelle, le récit de vie pourrait devenir un outil de réhabilitation qui permettrait aux patient-e-s de s'émanciper de possibles limitations de genre et de handicap imposées à la reprise de leur trajectoire professionnelle. La méthodologie des récits de vie pourrait offrir aux centres de réhabilitation des moyens d'encouragement à la réadaptation professionnelle des personnes paraplégiques, et des femmes paraplégiques en particulier.

Références

- Bandura, A. (1980). *L'apprentissage social*. Bruxelles, Belgique: Mardaga.
- Bandura, A. (2007). *Auto-efficacité: le sentiment d'efficacité personnelle (2^e édition)*. Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur.
- Barnes, C., Oliver, M. et Barton, L. (2002). *Disability Studies Today*. Cambridge, Royaume-Uni: Polity Press.

- Baudouin, J.-M. (2009). L'autobiographie à l'épreuve du texte: la formation comme exotopie. Dans D. Bachelart et G. Pineau (dir.), *Le biographique, la réflexivité et les temporalités* (p. 97-108). Paris, France: L'Harmattan.
- Baudouin, J.-M. (2013, septembre-décembre). *Approches biographiques en formation des adultes*. Cours donné à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Genève, Suisse.
- Carré, P. (2005). *L'apprenance, vers un nouveau rapport au savoir*. Paris, France: Dunod.
- Collet, I. et Mosconi, N. (2010). Les informaticiennes: de la dominance de classe aux discriminations de sexe? *Nouvelles questions féministes*, 19(2), 100-113.
- Collet, I. (2011). *Comprendre l'éducation au prisme du genre. Théories, questionnements, débats*. Genève, Suisse: Université de Genève.
- Crenshaw, K. W. (1991). Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color. *Stanford Law Review*, 43(6), 1241-1299.
- Davis, K. (2015). L'intersectionnalité, un mot à la mode: ce qui fait le succès d'une théorie féministe. *Les cahiers du CEDREF*, 20. Récupéré de: <http://cedref.revues.org/827>
- Deci, E. L. et Ryan, R. M. (2002). *Handbook of Self-Determination Research*. Rochester, Royaume-Uni: The University of Rochester Press.
- De Coninck, F. et Godard, F. (1990). L'approche biographique à l'épreuve de l'interprétation. Les formes temporelles de causalité. *Revue française de sociologie*, 31(1), 23-53.
- Desmet, H. et Pourtois, J.-P. (2007). *Épistémologie et instrumentation en sciences humaines*. Bruxelles, Belgique: Mardaga.
- Dominicé, P. (2002). *L'histoire de vie comme processus de formation*. Paris, France: L'Harmattan.
- Flannery, D. et Hayes, E. (dir.) (2007). *Women as Learners*. San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Gavillet-Mentha, F. (2011). *Un métier désenchanté: parcours d'enseignants secondaires (1970-2010)*. Lausanne, Suisse: Antipodes.
- Goffman, E. (1975). *Stigmate: les usages sociaux des handicaps*. Paris, France: Les Éditions de Minuit.
- Grossetti, M. (2004). *Sociologie de l'imprévisible. Dynamiques de l'activité et des formes sociales*. Paris, France: Presses universitaires de France.
- Grossetti, M. (2010). Imprévisibilités et irréversibilités: les composantes des bifurcations. Dans M. Bessin, C. Bidart et M. Grossetti (dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement* (p. 147-159). Paris, France: La Découverte.
- Hayes, E. (2007). Voice. Dans D. Flannery et E. Hayes (dir.), *Women as Learners* (p. 79-109). San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Hughes, B. (2002). Disability and the Body. Dans C. Barnes, M. Oliver et L. Barton (dir.), *Disability Studies Today* (p. 58-76). Cambridge, Royaume-Uni: Polity Press.
- Kergoat, D. (2000). Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe. Dans H. Hirata, F. Laborie, H. Le Doare et D. Senotier (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme* (p. 35-44). Paris, France: Presses universitaires de France.

- Kergoat, D. (2009). Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux. Dans E. Dorlin (dir.), *Sexe, race, classe : pour une épistémologie de la domination* (p. 111-125). Paris, France: Presses universitaires de France.
- Martuccelli, D. (2010). *Forgé par l'épreuve. L'individu dans la France contemporaine*. Paris, France: Armand Colin.
- Maruani, M. (2011). *Travail et emploi des femmes (4^e édition)*. Paris, France: La Découverte.
- McRuer, R. (2006). *Crip Theory: Cultural Signs of Queerness and Disability*. New York, NY: New York University Press.
- Mosconi, N. (1994). *Femmes et savoir. La société, l'école et la division sexuelle des savoirs*. Paris, France: L'Harmattan.
- Nuttin, (1980). *Théorie de la motivation humaine*. Paris, France: Presses universitaires de France.
- Office fédéral des assurances sociales. (2012). *Statistiques de la sécurité sociale. Statistique de l'AI 2011, tableaux détaillés*. Récupéré de: <http://www.bsv.admin.ch/dokumentation/zahlen/00095/0042/index.html?lang=fr>.
- Oliver, M. (2009). *Understanding Disability. From Theory to Practice (Second Edition)*. Basingstoke, Royaume-Uni: Palgrave Macmillan.
- Ortner, S. (1974). Is Female to Male as Nature Is to Culture? Dans M. Z. Rosaldo et L. Lamphere (dir.), *Woman, Culture and Society* (p. 67-87). Stanford, CA: Stanford University Press.
- Pont, E. (2013, juin). *Récit de vie professionnelle de Laurie*. Extrait d'un corpus servant à la rédaction de la thèse de doctorat: *Un nouveau départ après la paraplégie: analyse, dans une perspective de genre, de la reconstruction d'une trajectoire en centre de réhabilitation; quel soutien éducatif à la puissance d'agir des hommes et des femmes?* Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Genève.
- Raybaut, P. (2009). Récits de vie (méthode des). Dans A. Mucchielli (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines (3^e édition)* (p. 220-225). Paris, France: Armand Colin.
- Ravaud, J.-F. et Ville, I. (1985). Représentation sociale des personnes handicapées physiques. « Surmonter son handicap »: effet de la situation familiale et du revenu. *Revue internationale de recherches en réadaptation*, 8(3), 291-302.
- Reinhardt, J. D., Ruoranen, K., Graf, S., Horsewell, J., Leiulfsrud, A. et Post, M. W. (2013). 'It Takes Two to Tango' Revisited: A Qualitative Study on Integration and Participation of People Living with Spinal Cord Injury in Switzerland. *Disability & Society*, 28(7), 893-907.
- Ricœur, P. (1983). *Temps et récit I: l'intrigue et le récit historique*. Paris, France: Seuil.
- Shakespeare, T. (1996). Power and Prejudice: Issues of Gender, Sexuality and Disability. Dans L. Barton (dir.), *Disability and Society. Emerging Issues and Insights* (p. 191-214). Harlow, Royaume-Uni: Longman.
- Solar, C. (1998). *Pédagogie et équité*. Montréal, Canada: Les Éditions Logiques.

- Soulet, M.-H. (2010). Changer de vie, devenir autre: essai de formalisation des processus engagés. Dans M. Bessin, C. Bidart et M. Grossetti (dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement* (p. 273-288). Paris, France: La Découverte.
- Thomas, C. (1999). *Female Forms. Experiencing and Understanding Disability*. Buckingham, Royaume-Uni: Open University Press.
- Van de Velde, D., Bracke, P., Van Hove, G., Josephsson, S. et Vanderstraeten, G. (2013). How Do Men with Paraplegia Choose Activities in the Light of Striving for Optimal Participation? A Qualitative Study, Based on Phenomenological-Hermeneutical Methodology. *Disability & Society*, 28(5), 645-659.
- Van Dijk, T. A. (2009). *Discourse and Context. A Socio-Cognitive Approach*. Cambridge, Royaume-Uni: Cambridge University Press.
- Ville, I. (2005). Biographical Work and Returning to Employment Following a Spinal Cord Injury. *Sociology of Health & Illness*, 27(3), 324-350.
- Ville, I. (2010). De l'inaptitude au travail à l'épreuve de soi: les vicissitudes des significations du handicap. *Alter, European Journal of Disability Research*, 4(1), 1-22.
- Vouillot, F. (2007). L'orientation aux prises avec le genre. *Travail, genre et sociétés*, 2(18), 87-108.
- Vouillot, F. (2014). *Les métiers ont-ils un sexe?* Paris, France: Belin.

Notice biographique

Elena Pont est doctorante en sciences de l'éducation sous la direction d'Isabelle Collet à l'Université de Genève (Suisse) et en cotutelle de sociologie avec Isabelle Ville à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris (France). Ses intérêts de recherche sont les limitations d'accès à l'éducation et au travail dues à l'intersection des discriminations de handicap et de genre, les moyens éducatifs de construction de trajectoire professionnelle et la recherche biographique avec des personnes paraplégiques.